

souffert, et c'est des Etats-Unis que les nations de l'Europe attendent les céréales, détruites chez elles par l'inclémence du temps.

L'Europe n'a eu ni printemps, ni été. La pluie n'a cessé de tomber durant les six premiers mois de l'année. Les moissons ont péri, privées du soleil qui leur donne la croissance et la vie. Quelques jours de chaleur les ont ranimées en France, mais le rapport est encore loin de suffire aux besoins de la consommation. Les vignes, déjà atteintes par le phylloxera, ont été ravagées par les orages. Le vin sera rare cette année, et la qualité n'aura rien de bien attrayant.

Mais le pays qui a été le plus malheureux a été l'Angleterre. Les orages et les inondations y ont tout détruit. L'herbe même n'a pas été épargnée : les foins manquent. Cette situation, grosse de misères, frappe surtout sur la population ouvrière.

Tandis que tout est inondé en Europe, sous la même latitude les Chinois meurent de soif. La sécheresse a été continuée dans le Celeste Empire. Les sources qui alimentent les grands fleuves se sont taries, et China John invoque en vain le grand Brama, qui reste sourd à ses prières. — *Petit Journal*.

— Un ouragan indescriptible et qui a causé des dégâts irréparables a éclaté lundi soir, sur le village de Sainte Marie de la Beauce, avec une violence inouïe. A la suite d'une température délicieuse, vers six heures de l'après-midi, l'atmosphère est devenu subitement lourd, pesant ; le firmament s'est couvert de sombres et épais nuages qui ont fait disparaître la lumière du soleil et tout fut plongé dans une profonde obscurité. L'atmosphère devint alors tout chargée d'électricité, et le roulement d'un tonnerre incessant, très-fort accompagné d'éclairs presque constants a été le prélude d'une chute de grêlons comme on n'en a jamais vus dans aucune saison de l'année ; ils mesuraient généralement deux pouces et demi de longueur sur un pouce et demi de largeur, on aurait juré que les maisons étaient mitraillées par une pluie de petits cailloux, tant était forte la chute des glaçons. Plusieurs heures après la terre en était encore couverte ; les arbres sont presque autant dépouillés qu'à la fin de l'automne, des feuilles qui jonchent les trottoirs et les chemins. Les jardins, les légumes, les fruits, les fleurs, les plantations de tabac sont hachés, écrasés et couvrent le sol ; il y a des résidences dans lesquelles il n'existe plus une fenêtre du côté où le vent portait ; dans les champs les animaux étaient tellement effrayés et furieux de la douleur causée par la chute des glaçons qu'ils se sauvaient en hurlant dans les bois. Les dommages causés sont extrêmement sérieux. Les grains encore dehors partent et loin d'être mûrs sont moulus, broyés et entièrement détruits. C'est la ruine et la famine pour plusieurs.

— Un épouvantable orage de grêle qui a éclaté le 1er septembre au Saguenay, a détruit toutes les espérances que l'on entretenait sur une riche et abondante moisson, et grand nombre de cultivateurs se trouvent ruinés par le malheur qui les a atteints. Les paroisses qui ont subi cette dure épreuve sont : N. D. d'Hébertville, Chicoutimi, St. Jérôme, St. Dominique de Jonquières et St. Alphonse.

Le Révd. M. B. Leclerc, curé de N.-Dame d'Hébertville, nous écrit que les dommages causés par cette

tempête affectent sérieusement 200 familles dans sa paroisse.

— M. l'écrivain du *Courier du Canada* en publiant le tableau des opérations de la "Caisse d'économie de Notre Dame de Québec, pour le mois d'août dernier, fait la remarque suivante :

"Nos institutions financières de Québec, principalement la "Caisse d'Économie de Notre-Dame de Québec continuent d'avoir la confiance publique.

"Nous avons reçu ce matin, un rapport nous indiquant la marche progressive des affaires de la "Caisse d'économie Notre-Dame de Québec" pour le mois d'août 1879. Le résultat est étonnant, quand l'on considère que malgré la crise monétaire qui a excité la Province lors de la suspension de plusieurs banques à Montréal, cette association a vu ses dépôts augmenter de \$30,468 pendant le dernier mois. Cent trois nouveaux comptes ont été ouverts.

"Nous félicitons les directeurs de cette institution de leurs succès."

La ville de Québec n'a qu'à se féliciter de posséder dans son sein une institution de ce genre conduite depuis un si grand nombre d'années avec prévoyance, et de manière à donner la plus grande satisfaction à ceux qui y déposent le fruit de leurs économies de chaque jour. Heureux sont les ouvriers qui ont eu l'habitude d'aller y déposer chaque semaine les quelques deniers qu'une sage économie leur permettait de soustraire parfois à un modique salaire, car aujourd'hui ils peuvent faire face aux nombreuses difficultés qu'ils rencontrent par le manque de travail.

Le cultivateur, tout aussi bien que l'ouvrier, devrait contracter cette bonne habitude de déposer à une banque d'économie les deniers que de temps à autre il peut soustraire à des frivolités. Que d'amères regrets n'éprouvent pas aujourd'hui ceux qui dans un temps d'abondance se sont livrés à des dépenses inutiles, sans songer que plus tard ils auraient, par leur imprévoyance, à faire face à la misère.

La crise que nous subissons aujourd'hui doit être un temps de réflexion pour ceux qui ont été imprévoyants ; qu'ils profitent de cette triste expérience pour se promettre à l'avenir d'être plus économes.

Songons, pour un instant, aux réflexions suivantes que faisait il y a quelque temps un correspondant du *Pionnier de Sherbrooke* :

"La crise, les temps durs, voilà des mots qui sont dans toutes les bouches. On cherche les causes du mal et c'est sage : un mal dont l'origine est connue est facilement guéri. Je laisse aux autres compétents le soin de traiter les hautes questions économiques dans leurs rapports avec la dépression des affaires et je me permettrai de soumettre quelques remarques bien humbles, bien simples et bien courtes à vos lecteurs. L'Écriture nous dit que la terre est désolée, parce que l'on ne réfléchit pas : c'est là toute la cause de la crise. Si nous avions plus réfléchi, il y a longtemps que nous aurions ouvert les yeux sur l'abîme que notre conduite creusait devant nos pas. Depuis trente ans nous travaillons activement et par mille moyens à préparer la crise et nous restons surpris quand elle se dresse devant nous comme un spectre hideux. Nous avons préparé la banqueroute et nous serions étonnés de la voir à nos portes ? Dans toutes les classes et surtout la classe agricole, on a dépensé plus que ses revenus, on a voulu conséquemment dépendre de ce qui était censé appartenir à d'autres. On n'a pas voulu se contenter du raisonnable et du nécessaire : voilà en deux mots la source du mal. Les bienfaits de l'économie et les conséquences désastreuses de la prodigalité : voilà deux choses que nous semblons méconnaître."